

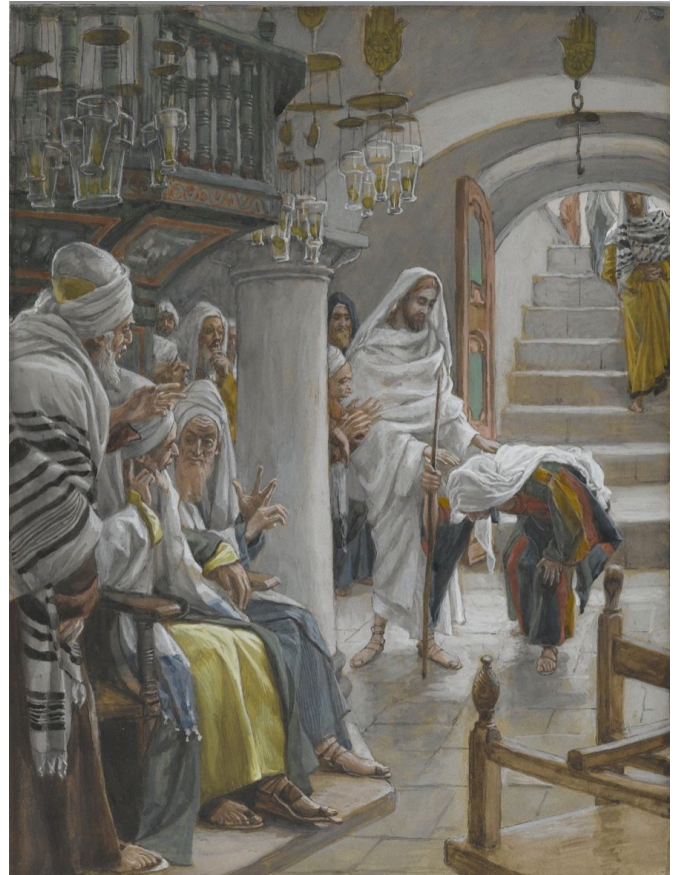
Culte du 24 avril 2021 — Racines amères — Chapelle de L'Ermitage

Hébreux 12,12-15

¹²Redressez donc les mains défaillantes et les genoux chancelants, ¹³et pour vos pieds, faites des pistes droites, afin que le boiteux ne s'estropie pas, mais plutôt qu'il guérisse. ¹⁴Recherchez la paix avec tous, et la sanctification sans laquelle personne ne verra le Seigneur. ¹⁵Veillez à ce que personne ne vienne à se soustraire à la grâce de Dieu; **qu'aucune racine amère ne se mette à pousser**, à causer du trouble et à infecter ainsi beaucoup.

Luc 13,10-17

¹⁰Jésus était en train d'enseigner dans une synagogue un jour de sabbat. ¹¹Il y avait là une femme possédée d'un esprit qui la rendait infirme depuis dix-huit ans; elle était toute courbée et ne pouvait pas se redresser complètement. ¹²En la voyant, Jésus lui adressa la parole et lui dit: «**Femme, te voilà libérée de ton infirmité.**» ¹³Il lui imposa les mains: aussitôt elle redevint droite et se mit à rendre gloire à Dieu. ¹⁴Le chef de la synagogue, indigné de ce que Jésus ait fait une guérison le jour du sabbat, prit la parole et dit à la foule: «Il y a six jours pour travailler. C'est donc ces jours-là qu'il faut venir pour vous faire guérir, et pas le jour du sabbat.» ¹⁵Le Seigneur lui répondit: «Esprits pervers, est-ce que le jour du sabbat chacun de vous ne détache pas de la mangeoire son bœuf ou son âne pour le mener boire? ¹⁶Et cette femme, **filie d'Abraham**, que Satan a liée voici dix-huit ans, n'est-ce pas le jour du sabbat qu'il fallait la détacher de ce lien?» ¹⁷À ces paroles, tous ses adversaires étaient couverts de honte, et toute la foule se réjouissait de toutes les merveilles qu'il faisait.



James Tissot (1836-1902)

Prédication

« *Qu'aucune racine amère ne se mette à pousser ... et à infecter ainsi beaucoup.* »

L'amertume est une saveur de la vie qui n'est pas agréable et qui dans la plupart des cas nous est imposée par les circonstances de la vie. Elle fait partie de la vie, comme l'a dit de La Fontaine : « *tout au monde est mêlé d'amertume et de chance* » (Les fables : Le meunier, son fils et l'âne.)

L'amertume est ce sentiment qu'on éprouve à l'intérieur de soi et qui souvent se manifeste par la tristesse, la colère, ou autrement, à l'égard des souffrances vécues comme injustes.

Des expressions telles que : « ma vie a un goût amer », « il m'a parlé d'elle avec amertume », « cette conversation me laisse un goût amer », ... sont fréquentes.

L'amertume peut avoir des conséquences dramatiques, telles que la violence sur l'autre ou encore sur soi-même. Avant qu'elle n'atteigne des extrêmes irréversibles, l'amertume doit être transformée en douceur. Mais cela ne va pas de soi.

A l'instar des orties et les ronces qui prennent racine et poussent à une vitesse incroyable, des racines d'amertume peuvent pousser dans nos vies, là où est cultivé ce qui est négatif.

Nous le savons, les expériences marquantes sont plus facilement retenues dans notre mémoire que celles qu'on qualifie de banales: Les événements heureux : naissance d'un enfant, réussite, diplôme d'un proche, des pays qui font la paix ... Les événements difficiles aussi : maladie grave d'un proche, décès prématuré d'une personne aimée, blessure, rejet, manque de pardon, des gens menacés par les guerres, la violence et la famine, le non-accueil, le renvoi, l'exclusion ...

Que ce soit des événements dans notre vie privée ou dans le monde, le sentiment d'impuissance face aux tourments qui conditionnent notre vie - ou celle des autres - nous incitent à ressasser les choses, à ressentir la douleur voire la multiplier, et nous découvrons que nous nous sommes laisséEs embarquer par ces sentiments, nous devenons amerEs ...

« *Qu'aucune racine amère ne se mette à pousser...* »

L'épître aux Hébreux s'adresse à des croyants désorientés et menacés de découragement. L'auteur souligne que dans les situations d'épreuves, notre foi devrait se renforcer. Car si le Christ a pris sur lui la souffrance et la mort, ce n'est pas pour nous dispenser de les affronter nous-mêmes, mais nous permettre de les affronter autrement, pleins d'espoir.

Pour l'auteur, qui est soucieux d'unir la foi et l'existence chrétienne, la communauté est essentielle à l'expérience de la foi et à l'expression de la foi.

Et qui dit communauté, dit relations et frictions, mais aussi dialogue malgré les disputes, partage en dépit de l'individualisme, respect en dépit des désaccords, confiance malgré les confrontations.

Et si en réfléchissant à cet thème de l'amertume, l'on se dit : oulala, il me semble que j'ai laissé pousser des racines amères dans ma vie, et elles sont encore là ... qu'y aurait-il à faire ?

Sans pouvoir donner une réponse, nous dirons ceci:

- La compassion de Dieu est plus grande que nos manquements, son amour est plus fort que nos errances, et nos lourdeurs. Les choses peuvent changer.
- Il faut du temps pour cheminer, pardonner, se pardonner, et laisser les blessures se rétablir. Et là, nous avons besoin de **reprendre confiance** ! Confiance en nous-mêmes, en ceux qui nous aiment, confiance en Dieu. Reprendre goût à la vie malgré tout.
- Et de rappeler que **le goût du bonheur** vient du fait qu'une **relation** est possible, qu'un **amour** est possible, qu'un **pardon** est possible, qu'un **nouveau départ** est possible.

Ce qui nous amène à notre texte de l'Evangile: Jésus guérit la femme courbée un jour du Sabbat. Alors qu'elle ne peut pas forcément le voir, puisque courbée, Jésus l'a voit, il a une attention particulière pour elle. Il va vers elle, il la redresse. On peut détacher son boeuf, on peut délier son âne, mais on peut pas libérer cette fille d'Abraham? L'usage de « fille d'Abraham » est unique et c'est fabuleux de l'entendre de la bouche de Jésus. Non seulement il la délie et la libère, mais il la réhabilite en tant que femme, en tant que personne à part entière, en tant que « fille d'Abraham ».

Plus que le redressement des corps, le Christ peut redresser les vies et les consciences courbées.

Nombreuses sont les personnes courbées par le poids de la misère qu'elles endurent, de l'injustice qu'elles subissent!

Nous sommes indignés, révoltés à la vue de certaines choses qui se passent dans notre monde.

Aussi, nous savons que nous sommes à la fois heureux et triste, bon et mauvais, victime et bourreau ! Cela fait partie de notre nature et de notre humanité.

Face à ce fait, nous pouvons **a)** nous crispier et nous fermer, ou **b)** nous ouvrir et avancer.

- Dans le mécanisme de **Crispation**: on veut contrôler, maîtriser, prendre le pouvoir, nier sa faiblesse.

- Dans le mécanisme de **Ouverture**: on accepte sa fragilité, son humanité, on se laisser porter. En se faisant, nous pouvons aussi porter les autres. Et cela est extrêmement important : sans **l'agir**, tout reste simplement théorique. Jésus a agit le jour du Sabbat, il n'a pas seulement énoncé une théorie. Il ne suffit pas de s'indigner, il faut pouvoir mettre la main à la pâte, agir.

Au début de cette prédication nous disions qu'avant qu'elle n'atteigne des extrêmes irréversibles, l'amertume doit être transformée en douceur. Et seul **l'amour**, celui de nos amis et de nos proches, et plus encore, celui de Dieu, incommensurable, inconditionnel, illimité, **seul l'Amour de Dieu** est capable de réaliser un tel exploit, transformer l'amertume en douceur. Et comme François Pétraque (1304-1374) le dit : « *Le cruel amour que j'accuse a changé en constante douceur l'amertume de vivre.* »

Veillons à ce que des racines d'amertume ne se mettent à pousser dans nos vies, dans nos familles, dans nos communautés.

Et pour réduire quelque peu l'amertume qui se répand dans nos sociétés et dans notre monde, **agissons** dans l'amour !

Chers amis, c'est ce que je vous souhaite, et nous souhaite à tous, dans nos vies personnelles et dans la communauté de l'église, de pouvoir métamorphoser l'amertume en douceur, grâce à l'Amour de Dieu qui permet une vie pleine de confiance, d'espoir, de pardon, d'agir. **Amen.**

Constantin Bacha